BECCHI (Egle), JULIA (Dominique). – *Histoire de l'enfance. Tome I : De l'Antiquité au XVII^e siècle. Tome II : Du XVIII^e siècle à nos jours*

Paris : Seuil, 1998. – 480 p. et 522 p. : ill. (L'Univers historique)

Marie-France Morel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/849>

DOI : 10.4000/histoire-education.849

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 127-132

ISBN : 2-7342-0868-7

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marie-France Morel, « BECCHI (Egle), JULIA (Dominique). – *Histoire de l'enfance. Tome I : De l'Antiquité au XVII^e siècle. Tome II : Du XVIII^e siècle à nos jours* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 89 | 2001, mis en ligne le 14 janvier 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.849>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

BECCHI (Egle), JULIA (Dominique). – *Histoire de l'enfance. Tome I : De l'Antiquité au XVII^e siècle. Tome II : Du XVIII^e siècle à nos jours*

Paris : Seuil, 1998. – 480 p. et 522 p. : ill. (L'Univers historique)

Marie-France Morel

RÉFÉRENCE

BECCHI (Egle), JULIA (Dominique). – *Histoire de l'enfance. Tome I : De l'Antiquité au XVII^e siècle. Tome II : Du XVIII^e siècle à nos jours*. Paris : Seuil, 1998. – 480 p. et 522 p. : ill. (L'Univers historique)

- 1 Ce gros ouvrage collectif est la traduction d'une *Storia dell' infanzia*, parue en 1996 chez Laterza à Rome et Bari. Conçue dès l'origine comme une entreprise européenne, cette histoire réunit, sous la direction des deux maîtres d'œuvre, Egle Becchi (professeur d'histoire de la pédagogie à l'université de Pavie) et Dominique Julia (directeur de recherche au CNRS et ancien professeur à l'Institut universitaire européen de Florence), des spécialistes venus de France, d'Italie, d'Allemagne, de Belgique, des Pays-Bas et d'Israël. Le but de l'ouvrage est de faire le point sur l'histoire de l'enfance plus de trente ans après le livre fondateur de Philippe Ariès, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, paru en 1960, et dont la fortune historiographique est racontée en introduction. Le propos de Becchi et Julia est ambitieux, dans sa chronologie, puisqu'il va de l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle, et dans ses thèmes, puisqu'il s'agit d'étudier à la fois les représentations et les pratiques, les discours, les images et les actes, en faisant appel à tous les types de sources : discours philosophiques, pédagogiques, religieux tenus par les adultes sur les enfants, mémoires, journaux,

autobiographies, écrits par des adultes après coup, culture matérielle de l'enfance (jouets, vêtements, mobilier, livres pour enfants), iconographie.

- 2 Malgré les mille pages de l'ouvrage, les deux maîtres d'œuvre se défendent d'avoir voulu faire une histoire exhaustive et continue de l'enfance en Europe, des origines à nos jours. Ils ont plutôt essayé de saisir les limites de l'enfance propres à chaque époque, les contraintes qui s'exercent sur elle et les capacités de jeu entre les normes et les actions. Chaque période est introduite par un gros article, dû à Egle Becchi (Antiquité, Moyen Âge, Humanisme et Renaissance, XIX^e siècle, XX^e siècle, soit 250 pages), ou à Dominique Julia (Débuts de l'époque moderne, Entre absolutisme et Lumières, soit 191 pages). Des dossiers plus ponctuels et à la documentation plus fouillée, confiés à d'autres spécialistes, viennent éclairer certains points, avec l'espoir que « le changement d'échelle dans l'analyse autorise par les conditions d'observation plus fines qu'il crée, des lectures et des découpages différents ». Le lecteur est prié de donner son avis sur cette construction « baroque » : pour notre part, nous l'avons trouvée déroutante par moments, et souvent d'un inégal intérêt, quand il apparaissait que des points fondamentaux étaient passés sous silence.
- 3 La part de l'Antiquité est réduite (60 pages en tout), avec deux contributeurs : Egle Becchi, dans son introduction générale, dresse un panorama nécessairement sommaire des mythes et des doctrines pédagogiques en Grèce et à Rome, qui s'inspire beaucoup de la thèse d'Henri-Irénée Marrou ; à travers l'étude de la figure d'Hermès, elle pointe justement la première occurrence de la notion de *puer senex* qui court ensuite comme un fil conducteur tenu dans tout l'ouvrage. Étudiant la culture romaine, Jean-Pierre Néraudau insiste sur les différents pédagogues romains, sur le rôle des enfants dans les rituels religieux et politiques et sur l'enfant idéal, tel qu'il apparaît chez Virgile (Bucoliques et *Enéide*) et à l'Ara Pacis d'Auguste. On peut regretter que les apports de l'archéologie soient quasiment absents de cette présentation¹.
- 4 Le Moyen Âge, lui aussi, est traité trop succinctement (57 pages), alors qu'il est depuis ces dernières années l'objet d'importantes réévaluations. Une présentation générale d'E. Becchi, traitant la période comme un tout, essentiellement à travers des sources littéraires et pédagogiques, insiste bien sur l'ambiguïté de la nature enfantine, située entre le bien et le mal. Une note regrette de n'avoir pu utiliser l'ouvrage de Didier Lett, *L'Enfant des miracles* (Aubier, 1997) qui étudie l'enfance à la fois imaginaire et réelle à travers la source des récits de miracles. L'autre contribution, très ponctuelle, de Michael Goodich sur l'enfance de sainte Élisabeth de Hongrie revient sur l'ambiguïté de la nature enfantine et sur la notion récurrente de *puer senex*. Ici encore, on peut regretter le côté théorique des développements et l'ignorance des apports de l'archéologie.
- 5 La période de la Renaissance est traitée par quatre auteurs : après une introduction par E. Becchi qui fait la part belle à l'iconographie (mais les *putti*, si présents dans l'art comme motif décoratif, peuvent-ils vraiment renseigner sur l'enfance de leur temps ?) et surtout à la pédagogie, Christiane Klapisch-Zuber résume ses recherches à la fois qualitatives et quantitatives sur les familles de Florence aux XIV^e et XV^e siècles, essentiellement à travers les enseignements du *catasto* de 1427 et l'étude des *ricordanze* des chefs de famille. L'article d'Eugenio Garin sur les traités de pédagogie du XV^e siècle est décevant, car il se borne à aligner les traités italiens les uns derrière les autres, sans dire quelle a été leur diffusion, ni faire une synthèse des idées les plus répandues à l'époque. Franz Bierlaire, avec son étude sur les colloques scolaires et les civilités

puériles, est plus convaincant : il montre comment les œuvres d'Erasme, combinées avec les expériences novatrices des Frères de la Vie Commune, sont à l'origine de la plupart des pédagogies de l'époque moderne.

- 6 Pour l'époque moderne, les deux articles de Dominique Julia constituent à la fois une synthèse de qualité et un renouvellement profond du sujet. Utilisant avec habileté les nombreuses autobiographies ou correspondances disponibles pour la période (entre autres, Ménétra, Jamerey-Duval, Mme d'Épinay, le prince Xavier de Saxe, Mme Roland, le marquis de Bombelles, Mme de Maraise), il a su rendre vivantes les enfances des siècles classiques. Il utilise aussi avec beaucoup de précautions le célèbre *Journal* d'Héroard, en ne se contentant pas des seuls commentaires de l'éditrice du texte Madeleine Foisil, mais en tenant compte des études de psychanalystes (M. David), d'anthropologues (D. Fabre) et d'historiens italiens². Synthèse de qualité aussi sur ses propres travaux et ceux de ses collègues concernant l'histoire des catéchismes, des petites écoles, des collèges et des nouvelles institutions scolaires du XVIII^e siècle. Renouvellement du sujet enfin, sur plusieurs points. « Innocence et massacre » d'abord, aux débuts de la période : en quelques pages à la fois prudentes et novatrices, D. Julia montre, à l'aide d'études historiques et anthropologiques, comment, depuis la fin du Moyen Âge, l'innocence enfantine est structurellement liée à la notion de massacre. Qu'il s'agisse des massacres collectifs de juifs ou plus tard de huguenots, on remarque que des enfants « innocents » sont souvent placés en tête des cortèges de mises à mort ; leur innocence, reflet de la pureté divine, les désigne pour porter les premiers coups. Même proximité étonnante entre la nature enfantine et la cruauté dans les épisodes de sorcellerie, où les enfants sont, soit sorciers eux-mêmes, soit accusateurs de sorciers ; dans les deux cas, ils doivent être crus sur parole, car la sorcellerie, *crimen exceptum*, permet de s'affranchir des règles juridiques ordinaires. Autre renouvellement du sujet à propos de l'éducation aristocratique au XVIII^e siècle : sur de nombreux thèmes (méthodes d'apprentissage de la lecture ou de la géographie, types de jouets, emploi du temps, pédagogies alternatives), D. Julia utilise des éléments du *Journal d'éducation* du chevalier de Bonnard, gouverneur des deux fils du duc d'Orléans de 1778 à 1781³.
- 7 D'autres études concernant la période moderne, sont aussi très éclairantes. Celle du néerlandais Jeroen J. H. Dekker⁴ explicite la signification des représentations d'enfants dans les scènes de genre de la peinture hollandaise du XVII^e siècle : si elles peuvent renseigner concrètement sur la culture matérielle de l'enfance de l'époque, cet aspect réaliste ne doit pas faire oublier la signification morale des tableaux et le caractère codé de tous les accessoires qui entourent les enfants : les fruits sont une métaphore de la bonne éducation, les petits chiens enrubannés rappellent que toute éducation est dressage et les bulles de savon sont une allusion à la fois à la fragilité de l'enfance et à la futilité de ses occupations. L'article de Jacques Lebrun sur la dévotion à l'Enfant Jésus au XVII^e siècle éclaire aussi un point capital de l'histoire de la spiritualité : cette dévotion nouvelle issue des Carmels espagnols, honorée par Bérulle, très présente dans les Carmels français a connu peu à peu des implications politiques en France (avec les prières pour la grossesse d'Anne d'Autriche) ; après la naissance miraculeuse de 1638, elle devient une dévotion à l'Enfant Jésus Roi. En Bohême, autour de la statue de l'Enfant Jésus de Prague, on retrouve les mêmes implications politiques de ce culte, instrument de la reconquête catholique après la victoire de la Montagne Blanche (1620). Grâce à la reproduction de gravures dans le corps du texte, J. Lebrun étudie aussi très finement les multiples variantes de l'iconographie de l'Enfant Jésus (le

nourrisson emmaillotté, le petit berger, le petit ange, le *putto* qui médite sur un crâne)⁵. Toujours pour la période moderne, l'article de Michel Manson (qui déborde sur le XIX^e siècle), consacré à la fois à la fabrication des jouets et à leur rôle dans la pédagogie, montre bien le changement total de perspective entre le XVII^e siècle, où le jouet, considéré comme futile, ne peut être qu'une concession à la faiblesse enfantine, et le XIX^e siècle où il est valorisé comme un véritable support éducatif. Enfin, l'article de Jean-Pierre Bardet et Olivier Faron fait le point sur le phénomène capital de l'abandon en Europe à l'époque moderne, en insistant sur le clivage entre une Europe du nord qui n'a pas d'institutions d'accueil et pas d'abandons, et une Europe du Sud qui a des hospices et beaucoup d'abandons. L'exemple français est naturellement le plus documenté et il est intéressant de voir les auteurs réagir contre la légende noire des méchantes nourrices d'enfants trouvés qui se livreraient à un véritable « génocide » des petits abandonnés : sur la base d'une recherche menée par le Centre Roland-Mousnier de Paris IV dans la région de Vernon, ils peuvent affirmer que ce sont les mêmes ménages qui reçoivent des enfants placés par leurs parents et par l'hôpital de Rouen et que, passé le premier mois, les enfants trouvés ne meurent pas plus que ceux qui ont encore leurs parents.

- 8 La dernière partie de l'ouvrage, consacrée aux XIX^e et XX^e siècles, est à mon sens moins réussie : deux articles d'E. Becchi font le point sur les images littéraires, les livres pour enfants (par ailleurs étudiés plus précisément pour l'Allemagne par Hans-Heino Ewers) et les théories pédagogiques, avec une maîtrise exceptionnelle de l'imposante bibliographie allemande et anglo-saxonne, mais l'enfance qui y est présentée reste bien abstraite. On trouve en revanche beaucoup d'exemples concrets dans l'article de Serge Chassagne sur le travail des enfants : s'il n'est pas né avec la révolution industrielle, le phénomène change de dimensions au XIX^e siècle. La lente mise en place d'une législation restrictive se comprend par un contexte où les parents, autant que les patrons, avaient intérêt à ce que les enfants travaillent. L'article de Carlo Corsini sur « Enfance et famille », prend pour fil conducteur le conte du Petit Poucet : après l'avoir confronté à de nombreux tableaux statistiques rassemblant des données démographiques (pas toujours très lisibles), il affirme que la famille Petit Poucet « correspond aux conceptions dominantes au XIX^e siècle et à la réalité des faits », ce dont nous nous permettons de douter, en particulier parce que la première version littéraire de ce conte date du XVII^e siècle (sous sa forme orale, il est sans doute beaucoup plus ancien). Si Corsini mentionne la baisse générale de la mortalité infantile au tournant du XIX^e siècle, il n'en donne pas les causes : la grande entreprise de médicalisation de la petite enfance entreprise à partir des années 1880 (pasteurisation, mise en place de consultations de nourrissons), qui est un des faits majeurs de l'histoire de l'enfance, n'est évoquée que par une allusion aux congrès internationaux de l'enfance et par une note élogieuse renvoyant au livre de Catherine Rollet⁶. L'article de Jean-Noël Luc fait un point exhaustif sur les premières écoles enfantines en Europe et insiste sur les témoignages de médecins et de pédagogues consacrant « l'invention » du jeune enfant. On peut regretter qu'il n'ait pas repris ici les descriptions concrètes des salles d'asile françaises qui faisaient un des intérêts de sa thèse⁷. L'article de Monique Vial insiste à juste titre sur l'importance de la charnière XIX^e-XX^e siècles, pour la constitution, en médecine et en pédagogie, d'un champ spécifique consacré à l'enfant « anormal », devenu peu à peu, au cours du XX^e siècle, « handicapé ». L'importance du tournant de la psychanalyse pour la perception de l'enfance est bien analysée par E.

Becchi dans sa présentation générale et aussi dans le joli article qu'elle consacre aux cinq cahiers écrits par Marie Bonaparte entre sept ans et demi et dix ans et commentés par elle des années plus tard, après son analyse avec Freud : à travers cet exemple finement analysé, Egle Becchi montre bien comment l'adulte est devenu un étranger par rapport à l'enfant qu'il a été, ce qui, d'une certaine manière, montre les limites de toute entreprise d'histoire de l'enfance, surtout si elle prétend s'appuyer sur des sources autobiographiques. La dernière contribution, « L'enfance et le cinéma chez Fellini » par Giovanni Scibilia, s'attache à des analyses filmiques qui débouchent sur un constat d'évidence (« le cinéma de Fellini est un voyage vers la femme ») ; l'ouvrage se termine ainsi sur un clin d'œil léger.

- 9 On l'aura compris : il s'agit ici d'un livre aux multiples facettes, quelquefois inégal, souvent utile, et parfois très neuf⁸. C'est un livre indispensable pour tous ceux qui travaillent sur l'histoire de l'enfance, des institutions scolaires ou de la pédagogie, ne serait-ce que par la qualité du regard, souvent décalé par rapport à l'historiographie française, et par l'importance de la bibliographie internationale mise en œuvre⁹.

NOTES

1. Certaines synthèses sont pourtant facilement accessibles, comme *L'Enfant en Gaule romaine* de Gérard Coulon (Errance, 1994).
2. Cf. l'ouvrage collectif dirigé par Egle Becchi : *Segni d'infanzia. Crescere come re nel '600*, Milan, 1991, qui replace ce texte dans la lignée des nombreuses institutions du prince au XVII^e siècle et qui s'intéresse aussi à la composition de la bibliothèque personnelle d'Héroard.
3. Dominique Julia prépare actuellement une édition commentée de ce dossier conservé aux Archives Nationales.
4. Signalons que Jeroen Dekker est aussi l'auteur d'une partie du catalogue *Pride and Joy. Children's portraits in the Netherlands 1500-1700*, Amsterdam, Ludion, 2000, de la très belle exposition qui s'est tenue (jusqu'au 22 avril 2001) au musée des Beaux Arts d'Anvers, consacrée aux portraits d'enfants aux Pays Bas et aux Provinces Unies aux XVI^e et XVII^e siècles.
5. On se permettra de ne pas être d'accord avec lui, quand il commente comme un Enfant Jésus, le tableau de Karel Dujardin de 1663 (musée de Copenhague, page 426) représentant un bel enfant en posture de Vénus anadyomène, en équilibre sur une bulle de savon et faisant lui-même des bulles : à mon avis, il s'agit ici d'une Vanité, d'un *Memento Mori* (l'enfance parfaite étant associée à la fragilité), et non pas d'une représentation de l'Enfant Jésus.
6. Catherine Rollet-Echalier : *La Politique à l'égard de la petite enfance sous la Troisième République*, Paris, INED/PUF, 1990.
7. Jean-Noël Luc : *L'Invention du jeune enfant au XIX^e siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle*, Paris, Belin, 1997 et 1999.
8. Regrettons que certaines traductions de l'allemand soient lourdes et que celles de l'italien laissent à désirer. Par exemple, dans l'article de Pietro Corsini, 20 % est traduit par « vingtième » (II, 279).
9. Les auteurs ont choisi de ne pas constituer de bibliographie générale en fin de volume ; le lecteur est prié de se reporter aux très nombreuses notes (plus de 300 par exemple dans le

deuxième article de D. Julia), qui sont une mine de renseignements bibliographiques. Un index à la fin de chaque volume permet de retrouver facilement un exemple ou un auteur.